

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 4 AVRIL 2023 – 20H00

Passion selon saint Matthieu
Johann Sebastian Bach
Les Talens Lyriques



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Matthieu

Première partie

DURÉE : 1H15 ENVIRON.

ENTRACTE

Seconde partie

DURÉE : 1H30 ENVIRON.

Les Talens Lyriques

Chœur de chambre de Namur

Christophe Rousset, direction

Ian Bostridge, ténor (L'Évangéliste)

Benjamin Appl, basse (Jésus)

Anna El-Khashem, soprano (Uxor Pilati)

Mari Askvik, alto (alto Testis)

James Way, ténor (ténor Testis)

Thilo Dahlmann, basse (Judas, Petrus, Pilatus)

Wei-Lian Huan, soprano (Ancilla I)

Aurélié Moreels, soprano (Ancilla II)

Samuel Namotte, basse (Pontifex I)

Vlad Crosman, basse (Pontifex II)

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 23H15.

L'œuvre

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Matthäus-Passion [Passion selon saint Matthieu] BWV 244

Composition : 1727.

Livret : Picander.

Création : le 11 avril 1727, jour du Vendredi saint, à Leipzig.

Durée : environ 160 minutes.

PREMIÈRE PARTIE

I. Chœur d'introduction. „Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen“

II. Récitatif (*l'Évangéliste, Jésus*). „Da Jesus diese Rede vollendet hatte“

III. Choral. „Herzliebster Jesu, was hast du verbrochen“

IV. Récitatif (*l'Évangéliste, chœur*). „Da versammelten sich die Hohenpriester“

V. Récitatif (*alto*). „Du lieber Heiland du“

VI. Air (*alto*). „Buß und Reu knirscht das Sündenherz entzwei“

VII. Récitatif (*l'Évangéliste, Judas*). „Da ging hin der Zwölfen einer“

VIII. Aria (*soprano*). „Blute nur, du liebes Herz!“

IX. Récitatif (*l'Évangéliste et chœur*). „Aber am ersten Tage der süßen Brot“

X. Choral. „Ich bin's, ich sollte büssen“

XI. Récitatif (*l'Évangéliste, Jésus et Judas*). „Er antwortete und sprach“

XII. Récitatif (*soprano*). „Wie wohl mein Herz in Tränen schwimmt“

XIII. Aria (*soprano*). „Ich will dir mein Herze schenken“

XIV. Récitatif (*l'Évangéliste, Jésus*). „Und da sie den Lobgesang gesprochen hatten“

XV. Choral. „Erkenne mich, mein Hüter“

XVI. Récitatif (*l'Évangéliste, Pierre, Jésus*). „Petrus aber antwortete und sprach zu ihm“

XVII. Choral. „Ich will hier bei dir stehen“

XVIII. Récitatif (*l'Évangéliste, Jésus*). „Da kam Jesus mit ihnen zu einem Hofe, der hieß Gethsemane“

XIX. Récitatif (*ténor*) et choral. „O Schmerz!“

XX. Aria (*ténor*) et chœur. „Ich will bei meinem Jesu wachen“

XXI. Récitatif (*l'Évangéliste*). „Und ging hin ein wenig“

XXII. Récitatif (*basse*). „Der Heiland fällt vor seinem Vater nieder“

XXIII. Aria (*basse*). „Gerne will ich mich bequemen“

XXVIII. Récitatif (*l'Évangéliste, Jésus*). „Und siehe, einer aus denen, die mit Jesu waren“

XXIX. Choral. „O Mensch, bewein dein Sünde groß“

ENTRACTE

SECONDE PARTIE

- XXX. **Aria** (*alto*) **et chœur**. „Ach, nun ist mein Jesus hin!“
- XXXI. **Récitatif** (*l'Évangéliste*). „Die aber Jesum gegriffen hatten“
- XXXII. **Choral**. „Mir hat die Welt trüglich gericht“
- XXXIII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, les Témoins, le Grand-Prêtre*). „Und wiewohl viel falsche Zeugen herzutraten“
- XXXIV. **Récitatif** (*ténor*). „Mein Jesus schweigt“
- XXXV. **Aria** (*ténor*). „Geduld, wenn mich falsche Zungen stechen!“
- XXXVI. **Choral** (*l'Évangéliste, le Grand-Prêtre, Jésus, chœur*). „Und der Hohenpriester antwortete und sprach zu ihm“
- XXXVII. **Choral**. „Wer hat dich so geschlagen“
- XXXVIII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Pierre, chœur*). „Petrus aber saß draußen im Palast“
- XXXIX. **Aria** (*alto*). „Erbarme dich“
- XL. **Choral**. „Bin ich gleich von dir gewichen“
- XLI. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Judas*). „Des Morgens aber hielten alle Hohenpriester“
- XLII. **Aria** (*basse*). „Gebt mir meinen Jesum wieder!“
- XLIII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Pilate, Jésus*). „Sie hielten aber einen Rat“
- XLIV. **Choral**. „Befiehl du deine Wege“
- XLV. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Pilate*). „Auf das Fest aber hatte der Landpfleger Gewohnheit“
- XLVI. **Choral**. „Wie wunderbarlich ist doch diese Strafe!“
- XLVII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Pilate*). „Der Landpfleger sagte“
- XLVIII. **Récitatif** (*soprano*). „Er hat uns allen wohlgetan“
- XLIX. **Aria** (*soprano*). „Aus Liebe will mein Heiland sterben“
- L. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Pilate, chœur*). „Sie schriehen aber noch mehr und sprachen“
- LI. **Récitatif** (*alto*). „Erbarm es Gott!“
- LII. **Aria** (*alto*). „Können Tränen meiner Wangen“
- LIII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, chœur*). „Da nahmen die Kriegsknechte“
- LIV. **Choral**. „O Haupt voll Blut und Wunden“
- LV. **Récitatif** (*l'Évangéliste*). „Und da sie ihn verspottet hatten“
- LVI. **Récitatif** (*basse*). „Ja freilich will in uns das Fleisch und Blut“
- LVII. **Aria** (*basse*). „Komm, süßes Kreuz“
- LVIII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, chœur*). „Und da sie an die Stätte kamen mit Namen Golgatha“
- LIX. **Récitatif** (*alto*). „Ach, Golgatha, unsel'ges Golgatha!“
- LX. **Aria** (*alto*) **et chœur**. „Sehet, Jesus hat die Hand“

- LXI. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Jésus, chœur*). „Und von der sechsten Stunde“
LXII. **Choral**. „Wenn ich einmal soll scheiden“
LXIII. **Récitatif** (*l'Évangéliste, chœur*). „Und siehe da, der Vorhang im Tempel zerriß“
LXIV. **Récitatif** (*basse*). „Am Abend, da es kühle war“
LXV. **Aria** (*basse*). „Mache dich, mein Herze, rein“
LXVI. **Récitatif** (*l'Évangéliste, Pilate, chœur*). „Und Joseph nahm den Leib“
LXVII. **Récitatif** (*basse, ténor, alto, soprano*) **et chœur**. „Nun ist der Herr zur Ruh gebracht“
LXVIII. **Chœur final**. „Wir setzen uns mit Tränen nieder“
-

C'était une tradition nouvellement établie à Leipzig que de faire exécuter un oratorio de la Passion le Vendredi saint à l'office de vêpres, en alternance dans l'une ou l'autre des deux églises principales de la ville, Saint-Nicolas et Saint-Thomas. Cet office était fort long puisqu'une très ample homélie intervenait entre les deux parties de l'oratorio, et qu'en plus l'on exécutait des motets et l'on faisait chanter des chorals.

Ce Vendredi saint 11 avril 1727, c'est à Saint-Thomas que Bach présente pour la première fois sa *Passion selon saint Matthieu*, qu'il redonnera à trois reprises, en 1729, 1736 et 1742. Et toujours en l'église Saint-Thomas, puisqu'il y avait alors au-dessus du chœur une petite tribune avec un orgue en plus de la grande tribune du fond de l'église, ce qui lui permettait d'organiser une véritable mise en espace entre deux groupes de musiciens, stéréophonie sonore et spirituelle.

Avec son librettiste Picander, il a choisi de commencer le récit sacré au dernier repas du Christ avec ses disciples et à l'institution de l'eucharistie. La première partie s'achèvera avec l'arrestation de Jésus à Gethsémani et la dispersion des disciples ; quant à la seconde partie, elle mène de la comparution devant le grand-prêtre, Caïphe, jusqu'à la mise au tombeau. Comme dans les oratorios du temps, dont elle constitue l'archétype, l'organisation musicale de la *Passion selon saint Matthieu* est bien celle de l'*opera seria* italien de l'époque. Un récitatif, *secco* ou accompagné, assure la narration historique et fait avancer l'action jusqu'à ces moments de concentration dans l'intensité dramatique où il faut en libérer les affects dans des airs, prendre le temps d'un commentaire de la

situation et d'une réflexion personnelle. Mais à bien y regarder, cette organisation formelle apparaît beaucoup plus subtile et diversifiée que celle des ouvrages lyriques de l'époque, dont elle dépasse de très loin le schéma souvent banal.

En guise d'ouverture, ce sont tous les chrétiens, personnifiés par les filles de Sion, c'est-à-dire les membres de l'Église, qui sont appelés à pleurer sur le drame de l'innocent mis à mort, serein et patient, drame de l'Agneau immolé en raison même des fautes

des hommes. D'une tribune à l'autre, aux deux extrémités des fidèles dans la nef, comme des confins de l'univers, ceux-ci sont invités à la prière dont les accents se développent au-dessus de leur tête, emplissant un espace dont les limites se trouvent d'un coup abolies. Et tandis que s'interpellent les âmes de la collectivité ecclésiale de tous les temps devant celui qui va être mis en croix, voici que s'élève en valeurs étirées, au-dessus encore des deux ensembles vocaux, en une angélique neuvième voix, le choral annonçant le sacrifice rédempteur qui s'apprête, l'*Agnus Dei* allemand, « O Lamm Gottes unschuldi » (« Ô innocent Agneau de Dieu ! »).

« En vérité, je vous le dis : l'un de vous me trahira. » Terribles paroles ! Témoin, l'évangéliste Matthieu en fait le récit dans le débit parlé du *recitativo secco*. Le Christ prend alors la parole, voix de basse, évidemment, la vox *Christi* du code baroque. Ni prophétique ni menaçante mais empreinte d'une profonde solennité en ce douloureux accomplissement des Écritures, et baignée dans la lumière de longues tenues des violons et de l'alto sur le *continuo*, auréole sonore entourant son visage. « Serait-ce moi, Seigneur ? » : en cinq mesures d'un *fugato* violent, extrêmement serré, les apôtres se sont écriés. Écoutez bien : onze fois la question affolée a jailli, et pas douze. Judas seul s'en dispense, et pour cause. Et tandis que dans l'angoisse nous attendons la suite du récit, Bach, comme il aime à le faire en dramaturge accompli, interrompt la narration pour nous inciter à méditer. Dans la douceur de la bémol majeur, c'est l'Église universelle qui s'exprime dans la mélodie du vieux choral : « C'est moi. » Le coupable, c'est moi. Le récit peut alors reprendre : « Celui qui a mis avec moi la main au plat, c'est lui qui me trahira. » Judas,

“ Une véritable mise en espace entre deux groupes de musiciens, stéréophonie sonore et spirituelle.

démasqué : « Serait-ce moi, Maître ? » ; l'harmonie s'effondre : « Tu l'as dit. » Dans une intense gravité, le mouvement s'anime. Le Christ prononce alors les paroles essentielles, instituant l'eucharistie, où culmine la première partie de la *Passion*. Quelques instants, musicalement détachés de tout le reste, ni récitatif ni *arioso*, que les cordes et l'orgue ne cessent d'illuminer d'une lueur irradiante.

Entouré des scribes et des anciens, le grand-prêtre a questionné Jésus. L'affirmation de sa divinité fait crier au blasphème et le voue à la mort, mais seul le gouverneur romain Ponce Pilate peut prononcer la condamnation. Le matin venu, on fait comparaître Jésus qui ne répond rien. Très embarrassé, Pilate s'en remet au peuple pour exercer le droit de grâce en lui donnant le choix : envers un fameux bandit nommé Barrabas ou envers ce Jésus « qu'on appelle le Christ ». Et la foule des accusateurs, qui ne s'était pas encore manifestée, répond en hurlant « Barrabas ! » avec une extrême violence, sur un accord de septième diminuée. Que faire de Jésus ? « Qu'il soit crucifié ! » En un mouvement fugué de huit mesures seulement, les deux chœurs prononcent la sentence. Le tout n'aura duré que quelques dizaines de secondes à peine.

Insulté, Jésus monte au Golgotha lourdement chargé de l'infamant instrument de son supplice. De quelle souffrance se charge alors l'*arioso* d'alto, escorté de deux hautbois *da caccia*, « Ah ! Golgotha, funeste Golgotha ! », tandis que les violoncelles en *pizzicato* stylisent la cloche des trépassés... Et le récit reprend, une fois encore, avec les ténèbres qui couvrent la terre, les dernières paroles, la mort – et le choral de la *Passion*, à nouveau. C'est alors le voile du temple qui se déchire, le fracas du tremblement de terre, les rochers qui se fendent. De l'opéra à l'état pur.

Bientôt, tout sera achevé. On a roulé la pierre. Jésus est à présent au tombeau, la couche d'où il resurgira dans la gloire. Le récit évangélique a pris fin. À l'Église tout entière de conclure, désormais, ce que dans un instant elle va faire par le chœur final. Mais entre-temps, dans un geste d'une infinie tendresse, elle chante tout simplement un doux et familier « Bonne nuit » à celui qui repose au soir de l'indicible drame, avant de ressusciter. Du grave à l'aigu, de la Terre vers le Ciel, incarnant la totalité de la Création, les quatre voix tour à tour s'élèvent. La basse, d'abord, évocation du Christ porté vers son repos, puis, dans un irrésistible mouvement ascensionnel, le ténor du pécheur espérant, l'alto de l'âme affligée, le soprano, enfin, âme heureuse pour l'action de grâces adressée au rédempteur.

Après chaque intervention, le chœur répète « Mon Jésus, bonne nuit ! ». Nuit de la mort, mais d'une mort dont tout luthérien sait qu'elle n'est autre chose que le sommeil qui précède le réveil pour une nouvelle naissance, la naissance à la vie surnaturelle et éternelle, dans la lumière de Dieu. Pure invention de Bach, cette invocation à la paix de la nuit qui referme le Livre en un ultime morceau choral. Et au lieu de l'action de grâces que ce chœur a prise en charge, un grand épilogue rassemble toute la communauté chrétienne pour pleurer. Après tout ce qui vient de se produire, on ne peut plus que dire « Repose en paix », dans l'accablement et la désolation. Et le second chœur ne peut que répondre en un écho affligé : « Ruhe sanfte, sanfte Ruh'! » (« Repose doucement, doucement repose ! »).

Gilles Cantagrel

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Le compositeur Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Ian Bostridge

À l'opéra ou en récital, le ténor Ian Bostridge mène une carrière internationale sur les plus grandes scènes du monde. Sur la scène lyrique, il s'illustre dans le rôle d'Aschenbach (*Death in Venice*, Britten) pour le Deutsche Oper, de Peter Quint (*The Turn of the Screw*, Britten) pour la Scala de Milan, dans l'oratorio *Jephtha* de Haendel pour l'Opéra national de Paris, Nerone (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et Tom Rakewell (*The Rake's Progress*, Stravinski) pour la Bayerische Staatsoper, Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart) pour la Wiener Staatsoper, Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Jupiter (*Semele*, Haendel) pour l'English National Opera, Caliban (*The Tempest*, Thomas Adès) pour la Royal Opera House. Cette saison, Ian Bostridge est Renaud dans *Armide* à l'Opéra Comique et l'Évangéliste de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, à chaque fois sous la direction de Christophe Rousset. Parmi ses nombreux concerts, citons *Winterreise* avec Antonio Pappano à La Monnaie, *War Requiem* avec le San Francisco Symphony sous la direction de Philippe Jordan. Récemment, on a pu l'entendre dans le *War Requiem* de Britten avec Kent Nagano et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich,

avec le Konzertchor Darmstadt et le Boston Symphony Orchestra, dans *Schwanengesang* au Wigmore Hall avec Lars Vogt et *Winterreise* avec Antonio Pappano à la Bayerische Staatsoper. On l'a également vu en tournée dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec Europa Galante, en Amérique avec l'Orchestre de chambre de Bâle, en concert dans le programme *The Folly of Desire*, composé par Brad Mehldau, ainsi qu'en collaboration avec Angela Hewitt et Julius Drake. Ses nombreux enregistrements ont été largement salués de prix internationaux et nommés à quinze reprises pour des Grammy Awards. Son enregistrement du *Winterreise* de Schubert avec Thomas Adès a remporté le Vocal Recording of the Year 2020 aux International Classical Music Awards. Ses récents disques sont consacrés à Respighi, Schubert (*Die schöne Mullerin* avec Saskia Giorgini), Shakespeare (*Chansons*, Grammy Award 2017) et à la thématique du requiem (*Requiem: The Pity of War*) avec Antonio Pappano. Son livre *Schubert's Winter Journey: Anatomy of an Obsession* a été publié en 2014. Il a été nommé commandeur dans l'ordre de l'Empire britannique en 2004 (CBE).

Benjamin Appl

Le baryton allemand Benjamin Appl s'est produit dans de nombreux festivals tels que Ravinia, Rheingau, Schleswig Holstein, Edinburgh International, Life Victoria Barcelona et Oxford Lieder. Il a chanté dans les plus grandes salles : Festspielhaus de Baden-Baden, Concertgebouw d'Amsterdam, Elbphilharmonie de Hambourg ou encore Wigmore Hall de Londres, et a collaboré avec le NHK Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra, la Staatskapelle de Dresde, le Philharmonia Orchestra, le Seattle Symphony et les Wiener Symphoniker. Benjamin Appl a remporté le Gramophone Award « Jeune artiste de l'année » en 2016, il a été BBC New Generation Artist de

2014 à 2016 et ECHO Rising Star en 2015-16. Sa discographie variée est publiée en exclusivité chez Sony Classical depuis 2016. Son plus récent enregistrement *Winterreise*, sorti en février 2022, a été salué par la critique. Cette saison, Benjamin Appl est en résidence à St. Martin in the Fields (Londres), où il donne de nombreux récitals, dont un avec Éva Fahidi, survivante de l'Holocauste. Il collabore avec le luthiste Thomas Dunford, avec l'accordéoniste Martynas, ainsi qu'avec les pianistes Alice Sara Ott et James Baillieu. Avec ce dernier, il fera ses débuts au Carnegie Hall de New York à l'occasion d'une tournée aux États-Unis.

Anna El-Khashem

La soprano libano-russe Anna El-Khashem étudie à Saint-Petersbourg avant de faire ses débuts au Bregenzer Festspiele en Bastienne dans *Bastien et Bastienne* de Mozart. Invitée ensuite à rejoindre l'Opéra Studio de la Bayerische Staatsoper, elle en devient membre de la troupe en 2017. Elle s'y produit dans de nombreuses productions dont *Le Nozze di Figaro* (Barbarina), *Oberon* de Carl Maria von Weber (La Sirène), *La Fiancée vendue* de Smetana (Esmeralda), *La Favorite* de Donizetti (Inès), et *Alceste* de Gluck (Coryphée). Anna El-Khashem chante sous la direction de

Kirill Petrenko, Constantinos Carydis, Ivor Bolton, Giuseppe Sagripanti, Bertrand de Billy, et Simone Young. En août 2019, Anna El-Khashem chante sa première Susanna au festival de Florence. Au cours de la saison 2020-21, elle fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *La Clémence de Titus* (Servilia), et on l'y retrouve la saison suivante pour une reprise du rôle de Susanna, cette fois sous la direction de Gustavo Dudamel, ainsi que pour ses débuts dans le rôle de Zerlina. Elle fait également ses débuts à l'Opernhaus Zurich en concert avec l'orchestre La Scintilla et Riccardo

Minasi, avec des œuvres rarement interprétées de Johann Christian Bach. À l'été 2022, Anna El-Khashem se fait remarquer au festival de Verbier en tant que Zerlina aux côtés de Peter Mattei dans le rôle-titre de *Don Giovanni*. Durant la saison 2022-23, on peut notamment l'entendre dans la production de *Calixto Bieito* de Francesco Cavalli à l'Opernhaus Zurich. La jeune soprano participe également à un enregistrement exceptionnel de chants de guerre intitulé *Lost Souls of War*. En 2018, elle gagne l'Internationaler Mozartwettbewerb de Salzbourg et

reçoit le prix spécial de la meilleure interprétation mozartienne. Elle est récompensée par les prix Trude Eipperle Rieger, Elena Obraztsova, Zara Dolukhanova-Amber Nightingale (Königsberg) et par le ministère de la culture de Russie. Nommée « révélation artiste lyrique » par Opernwelt magazine en 2019, elle reçoit la même année le premier prix à la Neue Stimmen Competition. Anna El-Khashem a suivi les masterclasses de Elena Obraztsova, Brigitte Fassbaender, Anna Tomowa-Sintow, Edith Wiens, Natalie Dessay, et Larissa Gergieva.

Mari Askvik

Après des études à l'Académie Grieg de Bergen, à l'Académie de musique d'Oslo ainsi qu'à l'Académie de l'Opéra d'Oslo, la jeune Norvégienne Mari Askvik s'est rapidement imposée comme l'une des étoiles montantes de son pays, avec un vaste répertoire qui s'étend de la musique du xvii^e à la création contemporaine. Elle est particulièrement recherchée comme interprète du *Messie* de Haendel, d'*Elias* de Mendelssohn et des œuvres majeures de Bach comme les passions, l'*Oratorio de Noël* ou la *Messe en si*, qu'elle chante régulièrement dans toute l'Europe.

À l'opéra, elle se produit principalement sur les scènes norvégiennes en tant que Cherubino (*Le Nozze di Figaro*), Dorabella (*Così fan tutte*), Rosina (*Il barbiere di Siviglia*), Angelina (*La Cenerentola*), Hänsel (*Hänsel und Gretel*), Ottone (*L'incoronazione di Poppea*) et Mercédès (*Carmen*). Mari Askvik a également participé aux créations d'opéras contemporains *Icarus* d'Evelin Seppar à Amsterdam et *Ad Undas – Solaris korrigeret* de Øyvind Mælan à l'Opéra national de Norvège.

James Way

James Way a fait ses études à la Guildhall School of Music and Drama avec Susan Waters, après avoir obtenu un diplôme en musique au King's College de Londres. Il a reçu plusieurs distinctions, dont le prix Simon Sandbach du Garsington Opera, le prix du chanteur le plus prometteur au concours de chant Dean and Chadlington en 2016, et le deuxième prix du 62^e concours de chant Kathleen Ferrier au Wigmore Hall en 2019. Ancien Britten-Pears Young Artist, il est lauréat du programme du Jardin des Voix des Arts Florissants, titulaire d'une bourse Independent Opera Voice, et a été sélectionné pour participer au programme Equilibrium Young Artists de Barbara Hannigan. Interprète polyvalent, James Way est de plus en plus demandé pour des programmes qui couvrent l'ensemble du répertoire. Il s'est ainsi vu décerner le prix Rising Star par l'Orchestra of the Age of Enlightenment, et a interprété plusieurs rôles, dont le rôle-titre dans *Samson* de Haendel avec le Dunedin Consort, *Acis (Acis et Galatée)*, Haendel) avec Les Arts Florissants, Ballad Singer (*Owen Wingrave*, Britten) à Aldeburgh et Édimbourg, et Davy (*Silver Birch*, Roxanna Panufnik) au Garsington Opera. James Way travaille avec

des ensembles renommés, notamment pour *Le Messie* de Haendel en tournée avec William Christie et Les Arts Florissants, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec l'English Concert, le rôle du Temps dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel avec l'Orchestre baroque de Fribourg, *Serenade to Music* de Vaughan Williams avec le BBC Symphony Orchestra, la création européenne *FACE* de Ross Harris et *Les Nuits d'été* de Berlioz. À l'opéra, il fait ses débuts à la Staatsoper de Berlin dans *King Arthur* de Purcell avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, et au Royal Festival Hall avec l'Orchestre Philharmonia dans le rôle de L'Innocent (*Boris Godounov*, Moussorgski). Récemment, James Way a interprété Le Fils dans *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne, Lurcanio dans *Ariodante* avec Il Pomo d'Oro, et *Neufs airs allemands* de Haendel à St. Martin in the Fields avec l'ensemble qu'il a fondé et dont il est le directeur artistique, The Assembled Company. Cette année verra la sortie de son enregistrement de *L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato* de Haendel avec Les Arts Florissants et William Christie, et du *Requiem* de Stanford avec le City of Birmingham Symphony Orchestra.

Thilo Dahlmann

Le baryton-basse Thilo Dahlmann a étudié le chant à la Folkwang-Hochschule d'Essen, où il a obtenu son diplôme avec distinction. Il a chanté entre autres à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra allemand du Rhin de Düsseldorf et au Théâtre de Saint-Gall sous la direction de Philippe Jordan, Nello Santi et Franz Welser-Möst. Un vaste répertoire allant de Monteverdi à l'époque moderne l'a conduit au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne et celle d'Essen, à la Tonhalle de Zurich, celle de Düsseldorf, aux salles de concert de Moscou, Bologne, à la folle Journée de Nantes, Lisbonne et Tokyo. Il a chanté sous la direction de chefs d'orchestre tels que Hansjörg Albrecht, Frieder Bernius, Ottavio Dantone, Thomas Hengelbrock, Kay Johannsen, Robert King, Pieter Jan Leusink, Peter Neumann, Markus Stenz, Daniel Reuss, Christoph et Andreas Spering, Michael Alexander Willens et Jaap van Zweden. Le chant lyrique revêt

une importance particulière dans son activité artistique. Il collabore depuis de nombreuses années avec Hedayet Djeddikar, Götz Payer, Ulrich Rademacher, Charles Spencer et Doriana Tchakarova, et a été invité dans les festivals de Salzbourg, Bach de Leipzig, Haendel de Halle, Schleswig-Holstein. Il a chanté lors du concert d'ouverture de l'Elbphilharmonie de Hambourg. De nombreux enregistrements complètent son activité. Le label viennois Capriccio a publié un premier CD de lieder de Schubert, accompagné par Charles Spencer au piano. En juillet prochain, un disque avec des lieder de Norbert Glanzberg et Johannes Brahms sortira sous le label néerlandais Challenge. Parallèlement à ses activités artistiques, Thilo Dahlmann est professeur de chant à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Francfort et a été professeur à la HfMDK de Francfort, ainsi que professeur invité à l'université des arts de Graz.

Christophe Rousset

Fondateur de l'ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, Christophe Rousset est un musicien et chef d'orchestre inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. L'étude du clavecin à la Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire

royal de La Haye avec Bob van Asperen (il remporte à 22 ans le prestigieux premier prix du Concours de Bruges), suivie de la création de son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991, permettent à Christophe Rousset d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et préromantique.

Christophe Rousset est aujourd'hui invité à se produire avec Les Talens Lyriques dans toute l'Europe ainsi que pour des tournées dans le monde entier. Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses enregistrements des œuvres pour clavecin de Louis et François Couperin, Rameau, D'Anglebert, Royer, Dufly, Forqueray, Balbastre, Scarlatti et les divers enregistrements consacrés aux pièces de Johann Sebastian Bach sont considérés comme des références. La dimension pédagogique revêt une importance capitale pour Christophe Rousset, qui dirige et anime des masterclasses et académies : Conservatoire de Paris (CNSMDP), Académie d'Ambronay, Fondation Royaumont, Opera Studio de Gand, OFJ Baroque, Junge Deutsche Philharmonie, Accademia Chigiana à Sienne, Amici della Musica à Florence ou encore Britten-Pears Orchestra. Il s'investit également aux

côtés des musiciens des Talens Lyriques dans l'initiation à la musique de jeunes collégiens de Paris et d'Île-de-France. Christophe Rousset poursuit enfin une carrière de chef invité. Il se consacre également à la recherche musicale et à l'écriture, à travers des éditions critiques et la publication de monographies consacrées à Rameau (2007, Actes Sud) et à François Couperin (2016, Actes Sud). Son récent livre d'entretiens sur la musique réalisé par Camille de Rijck (2017, La Rue Musicale / Philharmonie de Paris) a paru sous le titre *L'Impression que l'instrument chante*. On notera la récente parution chez Aparté des albums : *Pièces de Clavecin d'Armand-Louis Couperin, Le manuscrit de Madame Théobon (Lully and others)*. Le même label prévoit en 2023 la sortie des *Toccatas pour clavecin* et de *l'Art de la Fugue* de Bach. Christophe Rousset est chevalier de la Légion d'honneur, commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres et chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques

Les Talens Lyriques, qui tiennent leur nom de l'opéra de Rameau *Les Fêtes d'Hébé*, ont été créés en 1991 par Christophe Rousset. Défendant un large répertoire lyrique et instrumental, Les Talens Lyriques s'attachent à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites, travail musicologique et éditorial qui contribue à sa notoriété. Les Talens Lyriques voyagent

de Monteverdi, Cavalli et Landi à Haendel, en passant par Lully, Desmarest, Mondonville, Cimarosa, Traetta, Jommelli, Martín y Soler, Mozart, Salieri, Rameau, Gluck, Beethoven et enfin Cherubini, García, Berlioz, Massenet, Gounod ou Saint-Saëns. La recréation de ces œuvres va de pair avec une collaboration étroite avec des metteurs en scène ou chorégraphes de renom. Outre le répertoire lyrique, l'ensemble

explore d'autres genres musicaux – madrigal, cantate, air de cour, symphonie et répertoire sacré. De saison en saison, Les Talens Lyriques sont ainsi amenés à se produire dans le monde entier, dans des effectifs variant de quelques musiciens à plus d'une soixantaine d'interprètes. En 2022-23, Les Talens Lyriques poursuivent la célébration de leur 30^e anniversaire. Pour cette saison sur le thème de l'enchantement, l'Ensemble et son chef interprètent des opéras tels que *Armide* de Gluck ou encore *La Flûte enchantée* de Mozart, *Thésée* de Lully et des œuvres inédites comme *Almasis* de Panrace Royer et *Fausto* de Louise Bertin. La riche discographie des Talens Lyriques comprend aujourd'hui une centaine de références, enregistrées pour de nombreux labels. L'ensemble a réalisé la célèbre

bande-son du film de Gérard Corbiau *Farinelli* (1994), vendue à plus d'un million d'exemplaires. Parmi les nouveautés, citons *A tribute to Pauline Viardot*, *Acis et Galatée* de Lully, *The sphere of intimacy* autour de Couperin, *Psyché* de Lully, *La Vestale* de Spontini ainsi que deux albums solo au clavecin : les *Toccatas* et *l'Art de la Fugue* de Bach. Depuis 2007, l'ensemble s'emploie à initier des élèves à la musique à travers un programme d'actions artistiques ambitieuses et d'initiatives pédagogiques innovantes. Il est en résidence dans des établissements scolaires à Paris et en Île-de-France, où il a créé notamment une classe orchestre et un petit chœur des Talens. Les trois applications pédagogiques t@lenschool, téléchargeables gratuitement, ont remporté de nombreux prix français et internationaux.

Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture-Drac Île-de-France, la Ville de Paris et son Cercle des Mécènes. L'Ensemble remercie ses Grands Mécènes : la Fondation Annenberg / GRoW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten, Madame Aline Foriel-Destezet, et la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir. L'Ensemble est régulièrement soutenu pour son rayonnement national et international et ses productions discographiques par le Centre National de la Musique. Les Talens Lyriques sont depuis 2011 artistes associés, en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS et de PROFEDIM.

ORCHESTRE 1

Violons I

Gilone Gaubert

Josépha Jégard

Charlotte Grattard

Violons II

Patrick Oliva

Jean-Marc Haddad

Bérengère Maillard

Altos

Stefano Marcocchi

Marie Legendre

Violoncelle

Emmanuel Jacques

Pauline Lacambra

Viole de gambe

Isabelle SaintYves

Contrebasse

Luděk Braný

Flûtes traversières

Jocelyn Daubigney

Stefanie Troffaes

Hautbois, hautbois d'amour,**hautbois da caccia**

Gilles Vanssons

Claire Thomas

Basson

Josep Casadellà

CONTINUO**Violoncelle**

Emmanuel Jacques

Contrebasse

Luděk Braný

Clavecin et orgue

Korneel Bernolet

ORCHESTRE 2**Violons I**

Simone Pirri

Giorgia Simbula

Maya Enokida

Violons II

Pierre-Eric Nimyłowycz

Murielle Pfister

Myriam Mahnane

Altos

Marco Massera

Alexandra Delcroix Vulcan

Violoncelles

Mathurin Matharel

Jérôme Huille

Contrebasse

Gautier Blondel

Flûtes traversièresGeorges Barthel (*et flûte à bec*)

Manuel Granatiero

HautboisJon Olaberria (*et flûte à bec*)**Hautbois d'amour**

Martin Roux

Basson

Alejandro Pérez Marin

CONTINUO**Violoncelle**

Mathurin Matharel

Orgue

Guillaume Haldenwang

Chœur de chambre de Namur

Depuis sa création en 1987, le Chœur de Chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral. Invité des festivals les plus

réputés d'Europe, il travaille sous la direction de chefs comme Peter Phillips, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Alexis Kossenko, Richard Egarr, Julien Chauvin, Reinoud Van Mechelen, Gergely Madaras, etc. Il compte de nombreux enregistrements à son actif,

grandement appréciés par la critique (nominations aux Victoires de la Musique Classique, Choc de Classica, Diapason d'Or, Joker de Crescendo, 4F de Télérama, Editor's Choice de Gramophone, ICMA, Prix Caecilia de la presse belge...). Le Chœur de Chambre de Namur s'est également vu attribuer le Grand prix de l'Académie Charles Cros en 2003, le prix de l'Académie Française en 2006, l'Octave de la Musique en 2007 et en 2012 dans les catégories « musique classique » et « spectacle de l'année ». En 2010, la direction artistique du Chœur de Chambre de Namur a été confiée au chef argentin Leonardo García Alarcón. En 2016, il a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo* de Cavalli). De 2020 à 2023, le Chœur de Chambre de Namur poursuit son périple au sein des grandes œuvres chorales de Haendel (*Le Messie* avec Christophe Rousset, *Semele*, *Solomon*, *Theodora* avec Leonardo García Alarcón), aborde un répertoire varié

avec son directeur artistique (Passions, cantates profanes de Bach, *Passion* de Scarlatti, *Vespro* et *Orfeo* de Monteverdi, *La Jérusalem délivrée* du Régent) et ouvre son répertoire, entre autres, à l'opérette (*La Vie Parisienne* de Jacques Offenbach). Il prolonge également des collaborations privilégiées avec Christophe Rousset et Les Talens Lyriques (*Thésée* de Lully, *Passion selon saint Matthieu* de Bach), Julien Chauvin et le Concert de la Loge (*Requiem* de Mozart, *Messe du Couronnement de Napoléon* de Paisiello, *Création* de Haydn), Reinoud Van Mechelen et A Nocte Temporis (*Requiem* de Campra, *Te Deum* de Charpentier, *Acis et Galatée* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre) et en commence une autre avec Alexis Kossenko et les Ambassadeurs (*Zoroastre* de Rameau, *Carnaval du Parnasse* de Mondonville). Le répertoire abordé par le chœur est très large, puisqu'il s'étend du Moyen Âge à la musique contemporaine.

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale, de la Province et de la Ville de Namur. Il bénéficie de l'apport du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Wallonie Bruxelles International.

Chef de chœur
Thibaut Lenaerts

Camille Hubert
Cindy Favre-Victoire

Léopold Gilloots-Laforge

CHCEUR 1
Sopranos
Alice Focroulle
Wei-Lian Huang

Altos
Caroline de Mahieu
Andrea Gavagnin
Govaart Hache

Ténors
Gerson Coelho
Marcio Soares Holanda
Takeharu Tanaka
Renaud Tripathi

Basses

Laurent Bourdeaux
Laurent Collobert
Vlad Crosman
Rémi Cotta

CHCEUR 2**Sopranos**

Eléonore Marmoret
Barbara Menier
Aurélie Moreels
Lieve Van Lancker

Ténors

Nicolas Bauchau
Thibaut Lenaerts
Vincent Mahiat
Frederico Projecto

Altos

Anaïs Brullez
Damien Ferrante
Jonathan de Ceuster
Yann Rolland

Basses

Pieter Coene
Simon Dubois
Jean-Marie Marchal
Samuel Namotte



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.